

# *À Monsieur le comte Algarotti*

*Lorsque ce grand courrier de la philosophie,*

*Condamine l'observateur,*

*De l'Afrique au Pérou conduit par Uranie,*

*Par la gloire, et par la manie,*

*S'en va griller sous l'équateur,*

*Maupertuis et Clairaut, dans leur docte fureur,*

*Vont geler au pôle du monde.*

*Je les vois d'un degré mesurer la longueur,*

*Pour ôter au peuple rimeur*

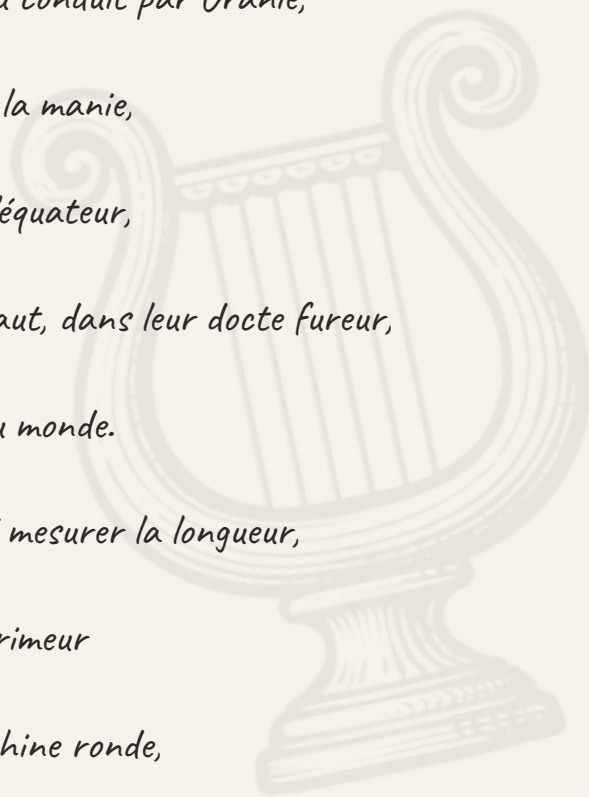
*Ce beau nom de machine ronde,*

*Que nos flasques auteurs, en chevillant leurs vers,*

*Donnaient à l'aventure à ce plat univers.*

*Les astres étonnés, dans leur oblique course,*

*Le grand, le petit Chien, et le Cheval, et l'Ourse,*



*Se disent l'un à l'autre, en langage des cieux :*

*" Certes, ces gens sont fous, ou ces gens sont les dieux. "*

*Et vous, Algarotti, vous, cygne de Padoue,*

*Élève harmonieux du cygne de Mantoue,*

*Vous allez donc aussi, sous le ciel des frimas,*

*Porter, en grelottant, la lyre et le compas,*

*Et, sur des monts glacés traçant des parallèles,*

*Faire entendre aux Lapons vos chansons immortelles ?*

*Allez donc, et du pôle observé, mesuré,*

*Revenez aux Français apporter des nouvelles.*

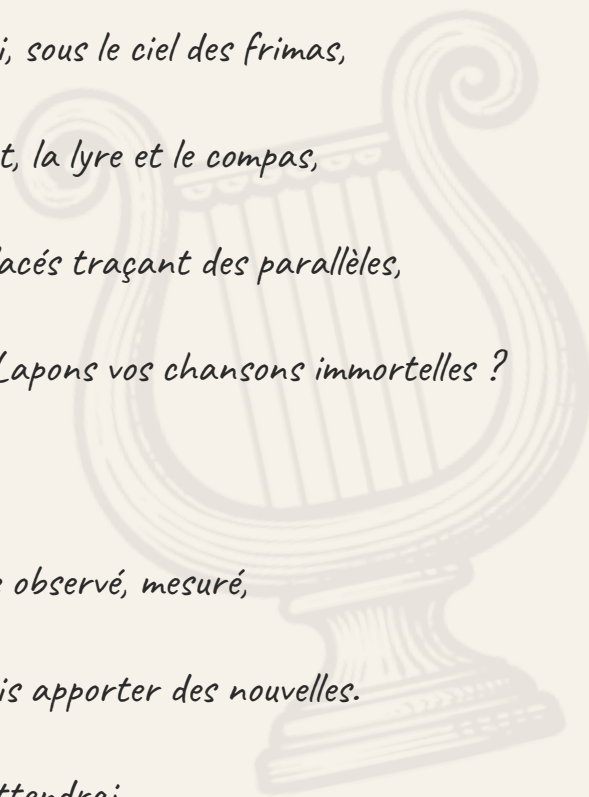
*Cependant je vous attendrai,*

*Tranquille admirateur de votre astronomie,*

*Sous mon méridien, dans les champs de Cirey,*

*N'observant désormais que l'astre d'Émilie.*

*Échauffé par le feu de son puissant génie,*



*Et par sa lumière éclairé,*

*Sur ma lyre je chanterai*

*Son âme universelle autant qu'elle est unique ;*

*Et j'atteste les cieux, mesurés par vos mains,*

*Que j'abandonnerais pour ses charmes divins*

*L'équateur et le pôle arctique.*

*Voltaire (1694-1778)*

